

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA GAZETTE

DES

Familles Canadiennes

JOURNAL RELIGIEUX, AGRICOLE ET D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

Vol. 2. QUEBEC, 31 JANVIER 1871. No. 8.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE: L'ABBÉ N. A. LECLERC.

Sommaire.

Septième entretien sur la famille.—Chronique—Faits divers—
Agriculture—Recette—Feuilleton : le Pain et le Fromage—
Conditions.

Septième entretien sur la famille.

L'HOMME, LA FEMME, LEURS DEVOIRS ENVERS LEURS ENFANTS NOU-
VEAUX-NÉS.

Il y a dans la vie de tous les hommes des époques tellement graves et solennelles qu'elles font les plus profondes impressions. Tels sont l'entrée dans la vie, la première communion, le mariage et la mort. Mais, il en est une qui prime toutes les autres et qui résume, en elle, toutes les grandes époques du genre humain. Cette circonstance rappelle la création de l'homme, l'état d'innocence, la chute originelle, tous les crimes, tous les malheurs qui en

ont été la suite, les châtimens qui en ont été la peine, la naissance, la passion, la mort d'un Dieu fait homme. Oui, voilà autant d'événemens que rappelle à notre esprit le sacrement de baptême.

Le baptême ! . . . C'est le premier lien qui unit chaque chrétien à Jésus-Christ . . . C'est le sceau de l'alliance qui fait entrer l'enfant de l'homme dans la famille de Dieu . . . C'est le premier anneau de cette chaîne de merveilles qui doivent conduire jusqu'à la gloire céleste celui qui, naguère, était l'esclave de Satan.

Tous les miracles que Jésus-Christ opéra durant sa vie mortelle, sur les lépreux, les paralytiques, les sourds, les muets, les possédés, les morts, ne sont rien comparés au miracle qu'il opère sur le petit enfant qui reçoit le baptême.

Le miracle du baptême est la réalité dont tous les autres miracles n'étaient que la figure.

L'âme de cet enfant était en la puissance du démon, elle en est délivrée—elle était morte, et elle reçoit la vie—elle était couverte d'une lèpre hideuse, elle en est complètement purifiée, &c.

Tout cela s'accomplit dans l'ordre divin, car la vie que reçoit cet enfant est une vie divine, l'héritage, auquel il acquiert des droits assurés, est un héritage divin. Et l'auteur de toutes ces merveilles est Jésus qui, au moment où l'eau sainte touche le front de l'enfant, communique à son cœur l'esprit et la vie dont il est lui-même animé.

Comment se fait-il donc que nous soyons, chaque jour, témoins de cette merveille étonnante, sans en être ravis d'admiration !—Est-ce que les grandes œuvres de la divine Bonté cessent d'être admirables, parce qu'elles se répètent plus souvent ?—Non, sans doute. Mais malheureusement nous devenons indifférens à ce qui frappe souvent nos

yeux ; et alors, les plus grandes merveilles cessent de toucher nos cœurs.

Oh ! quel honneur pour l'homme !—Cet être maudit, sorti du néant, voué à la mort éternelle, sans héritage, sans espérance, dépouillé de tout mérite et du pouvoir même d'en acquérir, se voit tout à coup, par un don gratuit de la divine largesse, élevé infiniment au-dessus de sa condition native, identifié en quelque sorte avec le fils de Dieu, rendu participant de sa vie, de ses richesses. —Voilà ce que fait le baptême !

Quelle merveilleuse transformation il opère dans cet enfant d'un jour ! Que de miracles, il accomplit en un instant !— Quel espace immense il fait franchir à cette âme !—Il l'a fait passer de la mort à la vie, de l'éternité malheureuse à une éternité de félicité !

Pères et mères, y avez-vous pensé sérieusement, et avez-vous remercié Dieu pour de si grandes faveurs accordés à vos enfants ?

Maintenant, pour accroître, si c'est possible, l'idée sublime que nous devons avoir du sacrement de baptême, nous allons expliquer les cérémonies qui précèdent, qui accompagnent et suivent ce sacrement. Toutes ces cérémonies ont une haute signification, et sont dignes de toute notre attention et de tous nos respects.

1^o *Cérémonies qui précèdent le baptême.* Quand un enfant, est présenté pour être baptisé, le prêtre revêtu d'un surplis et d'une étole violette, s'avance au devant de lui et l'arrête à l'entrée de l'église, pour lui faire connaître qu'il n'a pas le droit de pénétrer dans la maison du Seigneur ; puis s'adressant au parrain et à la marraine, il leur demande :
" *Quel nom donnez-vous à cet enfant ?*

On donne à cet enfant un nom, 1^o pour lui

apprendre que par le baptême, il va être engagé au service de Jésus-Christ ; 2o pour lui donner un protecteur et un modèle dans le ciel. Il ne faut donc donner aux enfants que des noms de saints.

Nos pères dans la foi donnaient à leurs enfants les noms des apôtres et des martyrs, afin de les mettre sous la protection de ces amis de Dieu. Que diraient-ils aujourd'hui s'ils revenaient sur la terre, et voyait des parents chrétiens donner à leurs enfants des noms profanes et païens, et même ceux d'hommes qui ont épouvanté la terre par leurs crimes, leurs scélératesses ! Ne s'élèveraient-ils pas fortement contre de telles profanations !

L'Eglise, par la voix de ses pontifes et des Conciles, a toujours prescrit à ses enfants, de donner aux nouveaux baptisés les noms des saints et des saintes du Nouveau-Testament, afin qu'ils soient par là portés à imiter leurs vertus, et s'adressent à eux dans leurs besoins, comme à leurs avocats et leurs défenseurs auprès de Dieu.

Le prêtre dit ensuite à l'enfant : “ *Que demandez-vous à l'Eglise de Dieu ?* ” — “ *La foi* ”, répond l'enfant par l'organe de son parrain et de sa marraine. — “ *Quel bien vous procurera la foi ?* ” — “ *La vie éternelle.* ” — Le prêtre ajoute aussitôt : “ Si vous voulez entrer dans la vie éternelle, observez les commandements de Dieu, aimez-le de tout votre cœur, de tout votre esprit, de toute votre âme, et votre prochain comme vous-même, pour l'amour de Dieu. ” Après lui avoir fait ce sublime abrégé de toutes les lois divines et humaines, le prêtre souffle trois fois sur l'enfant, en disant : “ Sors de cet enfant, esprit immonde, et fais place à l'Esprit Consolateur. ”

Ce souffle du ministre de Jésus-Christ témoigne du mépris qu'il fait de Satan, et de la faiblesse de

cet esprit impur, puisque le moindre souffle suffit pour le mettre en fuite.

Aussitôt après cet ordre impérieux donné au prince des ténèbres, le prêtre imprime sur le front et la poitrine de cet enfant le sceau d'un Maître bien différent, en faisant avec le pouce le signe de la Croix et en disant : " Recevez le signe de la Croix, sur le front et dans le cœur, croyez aux divins préceptes, et que vos mœurs soient telles, que vous puissiez devenir le temple de Dieu."

Le représentant de Dieu met ensuite la main sur la tête de cet enfant pour signifier qu'il en prend possession au nom du Créateur, à qui il adresse cette touchante prière : " Dieu Tout puissant et " "éternel, Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, dai-
" gnez regarder cet enfant que vous avez appelé à la
" grâce de la foi ; éloignez de lui tout aveuglement
" de l'esprit et du cœur . . . afin qu'il puisse fuir le
" souffle empesté de tous les vices, et, attiré par
" l'odeur de vos saints préceptes, vous servir plein
" de joie, et croître chaque jour dans la vertu, par
" Notre Seigneur Jésus-Christ."

Le prêtre met ensuite du sel bénit dans la bouche de l'enfant en disant : " Recevez le sel de la sagesse,
" afin que vous puissiez plaire à Dieu, et vous le
" rendre favorable pour obtenir la vie éternelle."

Aussitôt après, il ordonne de nouveau au démon de se retirer de cet enfant, en lui disant : " Celui
" qui te commande, ange maudit, ange damné, est
" celui-là même qui marcha sur les eaux de la mer
" et tendit la main à Pierre qui périssait. Recon-
" nais donc, ange maudit, la sentence qui te con-
" damne, rends honneur au Dieu vivant et vrai,
" rends honneur à Jésus-Christ, son fils et au St.
" Esprit, et retire-toi de ce serviteur de Dieu, appelé
" à la grâce du baptême, et n'aie jamais l'audace de

“ violer le signe anguste de la Croix que nous imprimons sur son front.” En même temps, le prêtre fait le signe de la Croix sur le front de l'enfant, et au nom de la sainte Trinité, il prend de nouveau possession de cette créature, en lui mettant la main sur la tête, puis plaçant l'extrémité de son étole sur l'enfant, il l'introduit dans l'église, en disant : “ Entrez dans la maison de Dieu, afin de vous unir à Jésus-Christ, pour la vie éternelle.” Pendant que l'enfant est dirigé vers les fonds baptismaux, le parrain et la marraine récitent le *Credo* et le *Pater*, afin de témoigner de leur foi et de leur confiance en Dieu.

Voici maintenant une pratique qui est aussi ancienne que l'Eglise même, et qui mérite toute notre attention. Il ne s'agit de rien moins que du vœu le plus solennel que l'enfant, par la bouche de ses parrain et marraine, fait à Dieu. C'est un serment par lequel il s'engage à abandonner le parti de Satan, ce serment est fait en face du ciel, en présence de Dieu, de son ministre, et de ceux qui assistent au baptême, soit comme témoins, soit comme cautions. C'est un contrat qu'il passe avec Dieu et par lequel, il s'engage à combattre tous les ennemis de Jésus-Christ, qui lui promet en retour, la vie éternelle. Par trois fois, le prêtre interpelle cet enfant, et lui fait les questions les plus graves : 1^o “ Renoncez-vous à Satan ? ” — “ Oui, j'y renonce, ” répond l'enfant, par la bouche de ses cautions. — 2^o “ Et à ses œuvres ? ” — “ J'y renonce. ” — 3^o “ Et à ses pompes ? ” — “ J'y renonce. ” Et aussitôt, ce triple serment est écrit dans les archives de l'Eglise, dans le livre des vivants dans le ciel. Quel compte terrible cet enfant aura à rendre au jugement, de cette triple renonciation, si plus tard, il s'engage de nouveau au service de Satan, s'il reprend son jong !

Pères et mères, si par votre faute, vos enfants oublient un jour ces promesses solennelles, s'ils deviennent parjures, suivant le langage des saints pères, quel compte redoutable vous aurez à rendre à celui qui vous les a confiés pour les conduire au ciel ! Rappelez-leur donc ces promesses tous les jours de leur vie, et montrez-leur, par vos exemples et vos enseignements, l'importance pour eux d'être fidèles à de si sérieux engagements.

Quand le prêtre a reçu ces promesses solennelles, il trempe son pouce dans l'huile des Cathécumènes, et fait le signe de la Croix sur la poitrine et les épaules de l'enfant ; il fait cette onction sur la poitrine, pour lui faire aimer le joug de Jésus-Christ ; sur les épaules, pour lui donner la force de le porter ; il se sert d'huile, pour marquer la douceur de ce joug aimable.

Après cette onction, le prêtre retourne son étole et remplace la couleur violette, par la couleur blanche ; il témoigne ainsi la joie qu'il éprouve, car dans un instant, cet enfant sera véritablement l'enfant de Dieu et de l'Eglise.

Mais, avant d'accorder à cette petite créature la grâce de la régénération, le prêtre lui fait faire une nouvelle profession de foi, et il lui adresse cette triple question : 1^o "Croyez-vous au Dieu tout Puissant, créateur du ciel et de la terre ?" — 2^o "Croyez-vous en Jésus-Christ son fils unique qui est né et qui a souffert, &c ?" — 3^o "Croyez-vous au Saint Esprit, à l'Eglise catholique, à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle ?" — Et l'enfant répond : "Je crois."

2^o *Cérémonies qui accompagnent le baptême.* — Enfin, le prêtre adresse à l'enfant cette dernière question : "Voulez-vous être baptisé ?" — Par

l'organe de ses parrain et marraine, l'enfant répond : " Je le veux." Aussitôt l'eau sainte de la régénération coule trois fois sur sa tête, en forme de croix, avec ces paroles sacramentelles : " Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit."

3^o. *Cérémonies qui suivent le baptême.*—Voilà le grand miracle opéré. D'enfant du démon, le baptisé est devenu enfant de Dieu, l'héritier du ciel.

La cérémonie qui suit lui apprend les titres sublimes, les hautes prérogatives qu'il vient de recevoir. Le prêtre, le sacre Roi, prêtre, en trempant son ponce dans le saint Crème et lui faisant la Croix sur le sommet de la tête.

Le prêtre lui donne ensuite la paix, comme Jésus-Christ la donna à ses disciples : " Que la paix soit avec vous." Puis prenant le crèmeau, il lui met sur la tête, en lui adressant ces paroles : Recevez cette robe blanche et portez-la sans souillures jusqu'au tribunal de Notre Seigneur Jésus-Christ, afin que vous ayez la vie éternelle." Le baptisé répond : " Ainsi soit-il. " Oui, puisse-t-il en être ainsi pour les enfants de tous ceux qui liront ces lignes.

Vient ensuite la cérémonie du cierge allumé que le prêtre met entre les mains de l'enfant en lui disant : " Recevez ce flambeau ardent, et conservez sans tache la grâce de votre baptême ; observez fidèlement les commandements de Dieu, afin que lorsque Jésus-Christ viendra pour célébrer ses noces, vous puissiez aller à sa rencontre, avec tous les saints, dans la cour céleste, jouir de la vie éternelle et vivre pendant les siècles des siècles."

Aussitôt, pour marquer sa joie, l'église fait entendre le son de ses cloches et avertir ainsi les fidèles du grand miracle qui vient de s'opérer, puisqu'un enfant de Satan vient d'entrer dans la grande famille catholique.

Ensuite le prêtre inscrit le nom de l'enfant, celui de ses père et mère, parrain et marraine; la date de son baptême, dans le registre de l'église. "Ce livre doit être à nos yeux l'image du livre de vie. En même temps que le nom de cet enfant y est inscrit, Dieu l'écrit de sa main dans le livre du ciel."

Pour faire comprendre à nos lecteurs les effets extraordinaires du baptême dans celui qui le reçoit, nous allons citer un fait que Dieu a permis pour notre édification.

Sous l'empereur Dioclétien, il y avait à Rome un fameux comédien du nom de Genès. Un jour, cet habile joueur ne crut pouvoir mieux divertir les grands personnages de la cour de cet empereur, qu'en contrefaisant par dérision les cérémonies du baptême. On le coucha sur le théâtre, comme s'il eut été dangereusement malade. Dans cette position, il dit d'une voix qui paraissait éteinte par l'excès de la douleur : " Je veux être baptisé, pour mourir en paix." Aussitôt, deux autres comédiens travestis, l'un en prêtre, et l'autre en exorciste, s'approchèrent de son lit et lui dirent : " Jeune homme; pourquoi nous faites-vous venir ?" A l'instant même, le cœur de Genès fut miraculeusement changé, et il répondit, cette fois, très sérieusement : " Je veux être baptisé, et obtenir ainsi la délivrance de mes péchés." On crut que son air de sincérité était l'effet de l'art, et qu'il jouait très habilement son rôle.

On accomplit, en se moquant, les cérémonies du baptême, on le revêtit d'habits blancs, et continuant la dérision, on le présenta à l'Empereur qui l'interrogea comme tous les martyrs. Alors, Genès, profitant de la facilité naturelle qu'il avait pour la parole, fit, d'un air et d'un ton inspirés, le discours

suivant : “ Ecoutez, Empereur, courtisans, sénateurs et vous tous grands de la superbe Rome. Avant ce jour, lorsque j’entendais prononcer le nom de Jésus-Christ, j’en frissonnais d’horreur, j’outrageais ceux qui professaient cette croyance, et je détestais cette religion au point de m’instruire de ses mystères, afin d’en faire un jeu public ; mais du moment que l’eau sainte du baptême a touché mon front, mon cœur a été changé. Je voyais une main s’étendre du haut des cieux, et des anges étincelants de lumière planer au dessus de moi. Ils ont lu dans un livre terrible, tous les péchés que j’ai commis depuis mon enfance, les ont effacés aussitôt que l’eau sainte a eu coulé sur mon front, puis m’ont remontré le même livre plus blanc que la neige. Vous donc, maintenant, spectateurs de toute condition, qui avez ri de nos jeux sacrilèges, croyez comme moi que Jésus-Christ est digne de toutes nos adorations et de nos plus profonds hommages, et tâchez d’en obtenir ainsi miséricorde.”

L’Empereur Dioclétien, également irrité et surpris, fit d’abord frapper Genès à coups de bâton, puis ensuite, il le remit au préfet Plautin, afin que celui-ci le contraignit à sacrifier aux idoles. Mais, le préfet employa toutes les tortures, sans succès. Genès répondit constamment : “ Je n’adorerai que le vrai Dieu, car il n’y a pas de maître comparable à lui ; quand j’aurais mille vies à perdre, rien ne me séparera de lui ; jamais les tourments ne m’ôteront Jésus-Christ de la bouche et du cœur ; j’éprouve le plus grand regret d’avoir commencé si tard à le servir, et mes égarements passés me couvrent de la plus grande confusion.”

Comme on s’aperçut que son éloquence faisait les plus fortes impressions, on se hâta de lui ouvrir la porte du ciel, en lui tranchant la tête.

Puisse ce trait édifiant produire les plus heureux résultats sur tous les jeunes gens qui n'ont pas encore perdu l'innocence baptismale ; et puisse-t-il engager tous ceux qui sont devenus parjures, à rentrer en grâce avec le maître si plein de miséricorde qu'ils ont eu la lâcheté d'abandonner.

CHRONIQUE.

Quoique le père commun des fidèles soit enfermé dans une étroite prison ; surveillé dans toutes ses démarches, exposé aux outrages d'une soldatesque impie, &c. ; cependant il ne cesse un seul instant de s'occuper des intérêts de l'Eglise, des besoins de ses enfants. Le jour de l'Immaculée Conception, pendant qu'une bande de forcenés vociféraient sous ses fenêtres, lui, calme, et fort de sa foi et de son innocence, après avoir longtemps invoqué les lumières de l'Esprit Saint, proclamait le glorieux Patriarche St. Joseph, Protecteur et Patron de l'Eglise Universelle.

Plus que jamais donc, le 8 Décembre sera un jour solennel dans les annales de l'Eglise, et il sera surtout la date des grandes gloires de Pie IX.

Comme nous le savons déjà, le 8 Décembre 1854, cet immortel Pontife, proclamait le dogme si consolant de l'Immaculée Conception ; à la même date, 1869, il ouvrait le Concile du Vatican, qui a défini le dogme de l'Infaillibilité du pape. Enfin, le 8 Décembre 1870, du sein de la mer d'amertume où son cœur magnanime est plongé, il a déclaré le chaste Epoux de Marie, le père nourricier de Jésus, Protecteur et Patron de toute l'Eglise.

Une lettre venue de Rome, nous apprend que

“ cette heureuse détermination du Souverain Pontife, sollicitée par tous les catholiques de l’Univers, a produit dans Rome, une immense sensation de joie, d’allégresse et d’espérance.

“ Le soir de ce jour doublement grand, dit encore cette lettre, les Romains ont illuminé leurs fenêtres. Ils ont voulu montrer au monde qu’ils sont, qu’ils veulent être dévoués au pape, qu’ils n’ont rien de commun avec les *excommuniés* qui font peser sur la ville un joug hideux autant que tyrannique. Et ils ont atteint leur but. Cette illumination toute spontanée, effet de l’amour vrai, a été belle au suprême, par sa grandiose universalité.

“ Vive à jamais, Marie Immaculée ! Vive à jamais Joseph, gardien autorisé de la grande famille chrétienne ! . . .

“ Pie IX dépassera les années de Pierre. Pie IX sortira de sa prison. Pie IX verra le triomphe ! C’est là la grande espérance des Romains, et c’est là l’espérance de tous les catholiques, et l’événement du jour ne fera qu’accroître et fortifier cette consolante espérance du triomphe prochain de l’Eglise.

“ Le bruit courait, *avant ce grand jour*, que le St. Père donnerait la bénédiction dans l’Eglise de St. Pierre, le jour de l’Immaculée Conception, mais, c’était un faux bruit. Pie IX n’a pas franchi les murs du Vatican depuis le 20 Septembre, malgré les désirs de son cœur. Il ne les franchira pour se montrer à son peuple, que lorsque les usurpateurs cesseront de profaner, par leur présence, la capitale du monde catholique. Mais si ce jour tarde trop à venir, soyez sûrs que notre Saint Pontife ne trahira pas ses devoirs. Il prendra de nouveau le chemin de l’exil, mais ne pactisera jamais avec ceux qui veulent détruire la religion sainte dont il est le chef visible.

Les opérations militaires, en France, se continuent avec acharnement. On se bat sur tous les points à la fois, dans le Nord, dans l'Est, sur la Loire, autour de Paris. Les français sont tantôt vainqueurs, tantôt vaincus, et chaque rencontre fait de nombreuses victimes des deux côtés.

Quoiqu'on n'ait pas à constater de victoires éclatantes, cependant tout indique le dénouement prochain du drame sanglant et terrible qui se joue, depuis plusieurs mois, au centre de la France.

Le peuple parisien demande à grands cris, au général Trochu, de faire une sortie avec les forces immenses qui sont à sa disposition.

De leur côté, les Prussiens se vantent d'avoir quinze cents gros canons braqués contre les forts qui environnent et protègent la ville de Paris et de disposer de forces immenses. Malgré cela, le siège n'avance pas d'une manière sensible, quoique quelques-uns de ses forts paraissent réduits au silence.

Paris si bien fortifié, cette reine des cités par ses richesses de tous genres, ses monuments et ses beaux arts, sera-t-il pris? Voilà la grave question que se pose le monde entier, en tremblant; car la France est la première des nations et Paris est le cœur de la France.

Si nous étions appelé à donner notre opinion personnelle, nous répondrions sans trop hésiter : Oui, Paris, malgré ses redoutables moyens de défense, malgré ses forts, son million de soldats. &c., sera pris et saccagé. Et ce jour-là sera un des plus sanglants que l'histoire aura à enregistrer; car derrière l'armée prussienne qui fera invasion dans l'enceinte de cette orgueilleuse cité, accourra la France entière, qui eusevelira l'armée envahissante sous les ruines ensanglantées de cette ville monumentale. Encore une fois, si Paris est pris, l'armée

barbare qui l'aura ruiné, sera à son tour victime de ses cruautés inouïes.

Quant à la France, malgré ses revers, ses humiliations, elle n'est pas encore prête pour les grandes miséricordes que le ciel lui prépare. Pour continuer de remplir le rôle si glorieux que la Providence lui a marqué depuis des siècles, elle a besoin d'une régénération complète, et pour que cette régénération arrive, il faut que ce peuple soit, pour ainsi dire, noyé dans une mer de sang, car sa tête et son cœur sont devenus une autre Babylone où tous les crimes, toutes les abominations, toutes les impiétés se sont donné rendez-vous. Oui, Paris est bien aujourd'hui cette grande prostituée qui s'est vautrée dans la fange de toutes les sales passions ; et si l'Eglise pouvait périr, nous dirions, sans crainte, c'en est fait de la France, son peuple ne trouvera plus de Moïse pour l'arracher à la tyrannie de ses persécuteurs ; mais comme l'Eglise est immortelle et que Dieu lui a donné la France pour la défendre contre ses ennemis ; nous disons : la fille aînée de l'Eglise sera châtiée, suivant la mesure de ses crimes, elle sera presque ancantie ; mais aussitôt qu'elle aura compris la grandeur de son iniquité, et qu'elle aura levé les mains vers le ciel, elle renaîtra de ses ruines, plus grande, plus forte, plus glorieuse que jamais.

Qui amènera encore cette transformation de la France ? Deux leviers puissants que l'on fait mouvoir avec la plus légitime confiance ? Ces deux leviers sont la prière des hommes de foi, l'exemple et le dévouement des corps religieux. Par toute la France, les pasteurs et les fidèles s'unissent dans la prière la plus fervente. Les Evêques appellent tout leur troupeau aux pieds des autels, et leur voix, comme un encens d'agréable odeur, s'élève vers le ciel.

Quant au bon exemple et au dévouement, les religieux, les religieuses ne laissent rien à désirer. Ils sont partout où il y a des misères à secourir, des besoins à satisfaire. Ils sont sur les champs de bataille, bravant les balles et les obus, pour sauver les blessés ; ils sont dans les hôpitaux, les ambulances, faisant l'office d'infirmiers et de gardes-malades.

A ce propos, voici ce qu'on écrit de Paris : De toutes parts, on a fait l'éloge des frères des écoles chrétiennes que les ambulances de la Presse ont été assez heureuses, grâce à l'obligeance de leur supérieur, le Frère Philippe, pour embrigader comme brancardiers ; ce n'est que justice. Nous les avons vus à l'œuvre, pendant ces quatre jours, et hier matin, encore, ils allaient enterrer quelques malheureux qu'on n'avait pu apporter et qui avaient succombé dans les ambulances de Joinville.

Le Journal le *Soir* écrit : Un des plus grands sujets de conversation parmi les soldats, c'est la conduite des frères. Ses hommes noirs qui, calmes, stoïques, marchent au milieu des balles, portant les blessés, remplissent nos soldats d'admiration. Il faut dire que ces deux cents frères ont donné l'exemple d'un courage réel. Plus de dix fois, nos généraux ont dû les forcer d'attendre que la fusillade fût finie pour aller relever les blessés.

Ailleurs on dit encore : " On pourra juger des services que rendent les frères de la doctrine chrétienne, quand on saura qu'ils soignent dans ce moment, dans Paris, plus de 1,400 blessés.

Mais leur zèle va plus loin, et tous ceux qui les ont vus à l'œuvre, sur le champ de bataille, ont été saisis d'admiration, devant leur intrépidité et leur mépris du danger. A chaque combat, plus de deux cents frères, vont, souvent au péril de leur vie, et sous le feu de l'ennemi, ramasser les blessés, &c.

“ Croyez-moi, mon frère, disait le général Ducrot, au combat du 30 Novembre, à l'un d'eux qui, pour sauver un blessé, se jetait au milieu des balles prussiennes, croyez moi, l'humanité et la charité ne demandent pas qu'on aille aussi loin.”

Ce que l'on dit de ce corps religieux, on pourrait le dire de tous les autres. Avec un pareil dévouement appuyé sur la prière, que ne pas espérer ? Le salut de la France est à ce prix.

FAITS DIVERS.

—Le Naturaliste Canadien a commencé son troisième volume, avec son numéro de Décembre. Ce numéro contient des observations qui méritent l'attention de tous nos hommes d'état et de tous ceux qui s'occupent de la prospérité du pays. Sous le titre “ Invasion du Canada ”, il nous démontre que certains insectes sont plus à craindre pour nous que tous les fœniens ensemble. Parmi ces insectes, il nous en fait connaître un, le *Doriphore*, à 10 lignes, qui peut nous arriver promptement et amener la destruction complète d'une plante qui est pour nous une grande richesse, la patate.

Dans un article adressé à ses lecteurs, M. l'abbé Provencher démontre clairement que l'étude de l'histoire naturelle a été trop négligée dans notre pays, et que nos voisins, sous ce rapport, nous laissent bien loin derrière eux.

Le Naturaliste Canadien devrait recevoir de notre gouvernement local, une aide encore plus libérale que celle qu'il reçoit et avoir le patronage de tous nos hommes instruits.

Comme le dit son savant rédacteur, des centaines de piastres employées pour faire connaître les insectes nuisibles à l'agriculture, ainsi que les moyens de les détruire, c'est de l'argent placé à gros intérêt.

—Les Irlandais de Montréal ont envoyé la somme de onze cents piastres à Monseigneur Dupanloup, pour venir au secours des blessés Français. Cet acte de générosité, fait grandement l'éloge de nos compatriotes d'origine irlandaise.

—Le printemps prochain, il y aura une exploration dans le but de connaître s'il est possible de prolonger le chemin Gosford, jusqu'au lac St. Jean.

—La ville de New-York consomme, en moyenne, pour 24,000 piastres d'œufs par jour.

—On compte 74,000 médecins, aux Etats-Unis.

—Les trois plus grandes puissances commerciales du monde sont l'Angleterre, la France et les Etats-Unis. L'Angleterre a un tiers de tout le commerce du globe, la France un cinquième, et les Etats-Unis, un neuvième.

JUSTE CHATIMENT.—Nous lisons dans le *Franc-Parleur* :
Le Général Prim, le fléau de l'Espagne, le premier général de l'expédition Mexicaine, celui qui brouilla les trois puissances, qui empêcha l'accord de la France et de l'Angleterre pour la reconnaissance des Etats du Sud, &c., Prim l'auteur de tous ces maux, et de la guerre actuelle qui en est le résultat, est mort assassiné, comme il le méritait. Que le mépris l'enterre !

AGRICULTURE.

CAUSERIE.

Le curé et ses habitants.

(Suite.)

M. le Curé.—Delle. Mary, dit à son père :
“ Cher papa, la confiance que vous me témoignez, me fait un devoir de vous faire à mon tour une confidence. Pendant le plus fort de votre maladie, j'ai écrit à notre jeune ami, comme vous l'appellez, pour lui apprendre la scène épouvantable qui avait

eu lieu dans notre maison et le danger où vous étiez de perdre la vie. Ce bon jeune homme ne put se rendre de suite à l'invitation que je lui faisais de venir nous consoler, car, lui aussi a été gravement malade, mais il m'écrivit pour m'assurer du secours de ses prières. Je vous dis mon père, que cette promesse m'inspira la plus grande confiance, et que je me dis de suite : " Les prières d'un si bon jeune homme vont rappeler mon cher père à la santé." Vous voyez, cher papa, que mes sentiments se rapprochent assez des vôtres, et que, si je ne suis pas encore catholique, je ne suis pas éloignée de l'être. D'ailleurs, quand j'étais au pensionnat, j'ai eu de si beaux exemples sous les yeux, mes maîtresses étaient si bonnes, si charitables, que je me suis souvent dit : Une religion qui inspire de tels sentiments, ne doit pas être aussi mauvaise qu'on se plait à nous le dire." Si vous le voulez, mon père, nous passerons nos soirées en compagnie de celui que j'appellerai désormais votre jeune ami, et nous parlerons de religion avec lui ; car lui, ne peut nous tromper."

Le père approuva hautement le plan de sa fille, et dès le premier soir, petit-Baptiste parla avec tant de sagesse, de prudence et d'à-propos, qu'il dissipa, en partie, les doutes qu'ils conservaient sur la divinité de la religion catholique.

Après trois ou quatre entretiens, le père dit à sa fille : " Quant à moi, chère enfant, je suis convaincu que nous sommes dans l'erreur, et ma conscience me presse d'entrer dans le sein d'une Eglise dont l'infailibilité repose sur la parole de Dieu même ; mais je n'aurai de véritable consolation que si je te vois à mes côtés, le jour de mon abjuration, et si tu mêles ta voix à la mienne pour dire : Je crois en l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine." La

jeune fille répondit en versant des larmes de bonheur, et en se jetant au cou de son père : “ Cher petit p'p'a, moi aüssi, je suis catholique, et dès demain, si vous le voulez, j'irai me jeter aux genoux de M. le curé et le supplier de venir recevoir notre abjuration ici, vü que votre état ne nous permet pas de sortir.”

—Ma fille, j'approuve en partie ton projet, mais permets moi de faire mes réserves. En effet, tu iras, demain, voir M. le curé, mais tu te contenteras de l'inviter de venir me faire une seconde visite, et quand il sera ici, nous nous entendrons avec lui sur le jour où nous pourrons faire cette grande démarche. Je désire qu'elle soit solennelle et faite en présence de la paroisse, pour son édification. Elle sait que j'ai toujours vécu dans l'erreur, il faut qu'elle apprenne que j'y renonce volontairement, pour embrasser la vérité.”

—Merci, mon père, d'une semblable suggestion, et si vous l'aimez, votre jeune ami sera notre parrain à tous deux.—Oui, il sera notre parrain, comme il a été notre prédicateur par ses exemples et ses bonnes paroles. En attendant ce grand jour, prépare-lui des habits dignes de la circonstance, et prie-le d'envoyer deux voitures pour transporter sa famille ici, pour ce jour de fête.

Ce qui fut dit, fut fait. M. le curé se rendit à l'invitation de Delle. Mary, passa la soirée en compagnie de M. P., de sa jeune fille et du petit Baptiste. Jamais, ce vénérable pasteur n'éprouva plus de bonheur que dans cette réunion intime. Il comprit là ce que valait le petit Baptiste, et dès cet instant, il le compta au nombre de ses meilleurs amis. Quant au maître et à la jeune maîtresse de cette maison, il les trouva si bien préparés, qu'il en fut tout édifié, et qu'il leur accorda tout ce qu'ils

désiraient. Le jour de la cérémonie fut fixé à dix jours plus tard, premier dimanche du mois de Mai.

Quand M. le curé fut prêt à partir, M. P. . . . qui savait que sa fabrique n'était pas riche, et que quelques-uns des ornements d'Eglise avait besoin d'être remplacés, lui glissa dans la main des billets de banque au montant de deux cents louis, en lui disant : Vous prendrez, Monsieur le curé, sur cette somme, vingt-cinq guinées pour les pauvres de votre paroisse ; quant au reste, vous l'emploierez pour acheter des ornements d'Eglise.

Deux jours après, M. le curé était rendu à la ville voisine, achetait un magnifique drap d'or, ainsi que six riches chandeliers d'argent, pour le maître-autel. Tout cela devait être étrenné le jour de la grande cérémonie.

Quand ce grand jour fut arrivé, toute la paroisse était en mouvement pour seconder le zèle du curé et pour donner à cette cérémonie tout l'éclat possible.

Il n'y avait point d'orgue encore, à cette époque, dans nos églises de campagnes, mais quatre à cinq mauvais violons, qui ne résonnaient et déraisonnaient qu'à la grande fête de Noël, firent un vacarme à ravir tout le monde. L'Eglise contenait une foule double de celle des fêtes ordinaires, car, on était accouru des paroisses voisines pour assister à une cérémonie qui était très rare alors. M. le curé fit un éloquent sermon de circonstance, qui fit une profonde impression sur les convertis et sur tout l'auditoire. Mais le moment le plus solennel fut celui où M. P. . . . le front incliné et chargé d'une épaisse chevelure blanchie par les années, s'avança vers l'autel, appuyé sur le bras de sa jeune fille, accompagné de petit Baptiste, de sa mère et de la nièce

de M. le curé de la paroisse ; car si petit Baptiste était le parrain des deux nouveaux convertis, sa mère était marraine de M. P...., et la nièce de M. le curé celle de Delle Mary. Bien des larmes se répandirent dans la foule, quand l'eau sainte du baptême coula sur les fronts inclinés du père et de sa fille, et quand ils firent leur profession de foi d'une voix profondément émue. Les pauvres qui connaissaient déjà le don que M. P....leur avait fait, priaient pour lui et sa fille avec une ferveur extraordinaire.

Après la cérémonie, pendant que la foule défilait en silence et toute émue du spectacle dont elle venait d'être témoin, M. P...., Delle Mary, le parrain et les marraines se rendirent chez M. le curé pour prendre part à son modeste dîner. Ce repas fut un véritable souvenir des agapes des premiers temps de l'Eglise ; les entretiens furent des plus édifiants, et M. le curé était au comble de la joie, car il comprenait que sa paroisse allait avoir dans ces nouveaux convertis des modèles de toutes les vertus.

Pendant longtemps, dans cette paroisse, on s'entretient de cet événement, et parmi les éloges qu'on accordait au père et à la fille, on n'oubliait jamais le petit Baptiste, car on savait la large part qu'il avait eue à la détermination de M. P....

On verra plus tard que cette maison devint une véritable maison de bénédiction et qu'elle méritait d'attirer les regards de tous les vrais catholiques et de tous les cultivateurs qui voulaient améliorer leur culture.

M. P.... tint sa parole, il traita petit Baptiste comme un des membres de sa famille, l'admit à sa table, et se reposa sur lui de la gestion de toutes ses affaires.

A cet époque, M. P... valait environ deux mille louis ; petit Baptiste comprit qu'il pouvait doubler cette richesse en peu d'années. Il se mit aussitôt à l'œuvre, non par motif d'avarice, mais pour démontrer à tous les cultivateurs du voisinage, ce que l'on peut retirer d'une terre, quand on la traite convenablement, et pour se mettre en moyen de faire des bonnes œuvres de tous genres, car il comprenait que celui qui possède beaucoup, n'est que le distributeur de son superflu.

Les habitants.—M. le curé, votre petit Baptiste a subi une grande épreuve, mais il est bien récompensé aujourd'hui, car le voilà riche.

M. le curé.—Mes amis, une âme noble comme celle du petit Baptiste ne met pas sa jouissance et son bonheur dans la richesse. Faire du bien à ses semblables, soulager ceux qui souffrent, voilà, pour lui, le comble du contentement.

RECETTE.

LES CORS.

Trempez les pieds dans l'eau chaude, coupez, autant que vous pourrez de la partie calluse des cors, et appliquez dessus du pain à cacheter humecté (un ouble) et pardessus ceci un morceau de peau de chamois, dans lequel vous faites un trou de la grandeur du cor. Renouvelez ce pain deux fois par jour, et dans très-peu de jours, le cor disparaîtra et la guérison sera complète.

PAIN ET FROMAGE.

V.

LE CALME POUR TOUS.

(Suite.)

A huit heures sonnant, Liofred pénétrait dans l'antichambre du général. Celui-ci fut étonné de l'assurance avec laquelle le jeune officier paraissait devant lui ; ce qui augmenta d'autant sa propre émotion. C'était lui qui semblait le coupable en face de son juge. Les paroles mouraient sur ses lèvres ; il ne savait comment s'y prendre pour entrer en matière. Il s'efforça néanmoins de faire les premières avances, et environna son visiteur de démonstrations d'une parfaite courtoisie.

Liofred accueillit les avances de son chef avec réserve ; il attendait le choc.

Le général commença par exprimer le chagrin qu'il ressentait de ce qui s'était passé. Il assura le jeune officier de son estime personnelle ; il s'excusa d'avoir donné la main à cette plaisanterie, et protesta qu'il l'aurait empêchée à tout prix, s'il en avait prévu le dénouement.

— Il est vrai, répondit Liofred, que je fus pris un peu à l'improviste, et l'affaire devint plus sérieuse qu'elle ne semblait de prime-abord. . . . Je vous remercie, mon général, de la bienveillance que vous me témoignez en ce moment.

— Je n'ai jamais douté de votre honneur. . . .

— Je vous crois, interrompit Liofred. L'honneur de mon nom est un dépôt que j'ai toujours conservé intact. Entre ma conduite et celle d'un chevalier d'industrie, il y a un tel intervalle que la confusion n'est pas possible.

— Je comprends. Vous fûtes un peu troublé, il y avait de quoi ; ma manière d'agir, je l'avoue, avait lieu de vous blesser. Ça, faisons la paix, mon lieutenant ; la chose est passée, qu'il n'en soit plus question. Voyez pourtant comment une simple vétille a suffi pour empoisonner un si beau jour.

Liofred respira ; son front s'éclaircit ; et, sans faire voir de quel poids les paroles de son interlocuteur le délivraient, il répliqua :

— Mon général, jusqu'ici je crois m'être préservé de toute action flétrissante. C'est à Dieu que j'ai confié la garde de mon honneur, et il est bien gardé. Au surplus, tout malheur ne nous arrive pas pour nous nuire ; je laisserai tomber cette aventure dans l'oubli, espérant que vous aurez l'occasion de faire passer quelque journée plus agréable. . . .

Le général feignit de ne pas comprendre l'allusion ; il se contenta de répondre : Ainsi soit-il ! et il ajouta : Si ce n'est une indiscretion, je voudrais bien vous adresser une petite question.

— Parlez, mon général.

— Je vous le dirai sans détour ; ce n'est pas que je veuille pénétrer vos secrets ; mais apprenez-moi donc, de grâce, quel motif vous empêcha de faire comme vos collègues. C'était une plaisanterie, et tout finissait là.

(à continuer.)

CONDITIONS.

La *Gazette des Familles Canadiennes* paraît tous les quinze jours. Le prix de l'abonnement, qui n'est que D'UN ÉCU, doit être payé invariablement au commencement de chaque année.

Toutes les correspondances concernant la rédaction et les abonnements, ainsi que les échanges, devront être adressées au rédacteur, à St. Jean Chrysostôme.

Nous autorisons tous ceux à qui nous adressons plusieurs exemplaires, à recevoir le prix des abonnements.

On pourra déposer à Québec, le prix des abonnements chez M. le secrétaire de l'archevêché.

A Montréal, le Révd. M. Picard, du séminaire de St. Sulpice, M. J. Godin, professeur à l'école Normale Jacques Cartier, M. Pierre Picard marchand d'ornements d'église, sont chargés d'enregistrer les nouveaux abonnés et de recevoir le prix de l'abonnement.

A Rimouski, M. l'abbé J. Gagné, du séminaire de cette localité nous rendra les mêmes services.